

**Messe chrismale**  
Mercredi Saint 1<sup>er</sup> avril 2015  
Eglise Saint-Esprit du  
Chaudron

**H O M E L I E**  
**DE**  
**MGR GILBERT AUBRY**

**« *L'Esprit du Seigneur est sur moi*  
*Il m'a consacré par l'onction* »**

Nous sommes au seuil du triduum pascal. Demain jeudi saint nous célébrerons la messe, le soir, en mémoire de la Cène du Seigneur, l'institution de l'Eucharistie, la messe de toutes les messes. Vendredi saint, nous célébrerons la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, sa crucifixion et sa mise au tombeau. Samedi saint, vigile pascale, nous laisserons éclater notre joie avec la Résurrection du Christ. Si le Christ n'était pas ressuscité, nous ne serions pas là, rassemblés, à l'écoute des paroles de Jésus qui reprend celles d'Isaïe « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres...* » (cf Isaïe 61, 1 à 9 – Luc 4, 16 à 21). Et nous redisons ces mêmes paroles avec le Christ. Aujourd'hui.

Nous ne pouvons être chrétiens que par le Christ, avec Lui et en Lui. C'est Lui notre référence divine, humaine, spirituelle, morale, existentielle. Il est notre salut, notre vie éternelle. Dans l'envoi en mission des premiers apôtres, dans la Tradition apostolique, chacun de nous a reçu la Bonne Nouvelle et a été baptisé « *au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* » (Mt 28, 19). L'Esprit du Seigneur est venu sur nous parce que le Seigneur nous a consacrés par l'onction. Nous pouvons témoigner que la miséricorde de Dieu est venue sur nos pauvretés, que nous avons été libérés maintes et maintes fois de nos péchés, que nous avons pu retrouver la lumière alors qu'il nous est arrivé d'être dans les ténèbres.

### **L'onction de l'Esprit Saint**

La bénédiction des saintes huiles, la consécration du saint chrême se situent au cœur de cette Eucharistie, au cœur de cette messe chrismale où l'onction de l'Esprit Saint vient de la plénitude du Christ. L'onction est le contraire d'un coup de marteau. C'est la caresse d'un baume qui assouplit, qui revitalise avec une agréable odeur. En premier lieu, l'onction de l'Esprit Saint transmet le don surnaturel de la grâce sanctifiante. Cette grâce nous fait passer avec notre corps, notre âme et notre esprit dans la vie même de Dieu. Ce don de l'Esprit Saint à chacun de nous n'est possible que dans le Christ, avec son corps, avec son sang, avec son âme, avec sa divinité. C'est par son corps qu'Il nous sauve. Et nous, avec notre nature humaine, nous participons déjà à sa nature divine et à la vie de la Très Sainte Trinité. En chacun de nous, c'est la source intérieure de notre vocation de baptisé, de notre vocation chrétienne et de toute vocation dans la communauté ecclésiale. Par l'onction de l'Esprit Saint qui vient de la plénitude du Christ, ensemble nous devenons peuple des frères et sœurs de Jésus-Christ, peuple des enfants de Dieu Notre Père, Temple de l'Esprit Saint. C'est ce que

nous sommes par le don surnaturel de l'Esprit. C'est ce que nous avons à devenir à la suite du Christ. Devenir un peuple sacerdotal en nous engageant à la suite du Christ.

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus dit « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction...* ». Cela se passe le jour du sabbat, jour de repos dans la tradition juive, repos sacré réservé à Dieu qui Lui-même contemple l'harmonie de sa Création originelle : « *Souviens-toi du jour du Sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras, mais le sabbat est un jour pour le Seigneur ton Dieu. Tu n'y feras aucun ouvrage.* » (Ex. 20, 8 – 11). Du temps de Jésus, les Docteurs de la Loi avaient enfermé les croyants juifs dans beaucoup de prescriptions minutieuses. Il tenait les gens sous leur joug. C'était du harcèlement moral. Le sabbat constituait un carcan, une prison. Jésus pratique le sabbat et se rend à la synagogue. Il veut rendre son vrai sens au sabbat : entrer dans l'adoration du Créateur qui développe progressivement son Alliance avec l'Humanité pour la conduire à l'harmonie de la Création dans son projet d'amour, dans la liberté des enfants de Dieu.

Les paroles prononcées par Jésus sont des paroles chargées de vie parce que Jésus est la Parole par laquelle le Père a tout créé. « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14). « *L'Esprit du Seigneur* » est bien l'Esprit du Père. « *Qui repose sur moi* » dit Jésus. « *Sur moi* » ? Sur la personne qui est devant vous dans la synagogue et qui vous parle. Nous savons que Jésus est pleinement Dieu et pleinement Homme en même temps. « *Vrai Dieu et vrai homme* ». Nous savons que sa personne est le fils de Marie dans sa chair. Cette personne, le fils de Marie, est la deuxième personne de la Trinité, ne faisant qu'un avec le Père. L'Esprit qui repose sur l'Homme Jésus est en même temps l'Esprit du Père et l'Esprit du Fils éternel du Père.

### **L'harmonie est rétablie**

Jésus est l'icône parfaite de Dieu « *Notre Père* », au milieu de ses frères humains. Il est le seul être humain parfait, avec un corps semblable au nôtre, au cœur même de Dieu depuis quelque 2000 ans. Comment le Fils éternel du Père aurait-il pu pourrir dans un tombeau ? Comment la chair immaculée de Marie en son Fils conçu de l'Esprit Saint aurait-elle pu connaître la dégradation totale suite à la mort ? La mort est vaincue. Le tombeau est ouvert. La mort est morte. Le vivant rayonne de vie éternelle. L'Homme Jésus « *consacré par l'onction de l'Esprit* » est ressuscité. Il est vraiment ressuscité. L'harmonie entre Dieu et les hommes est rétablie. L'harmonie entre les hommes et les hommes est rétablie. L'harmonie avec la Création tout entière est rétablie par Jésus, avec Lui et en Lui.

L'harmonie est rétablie, mais à quel prix ? Nous n'avons pas encore remporté la victoire. Nous avons à nous approprier la victoire du Christ dans un combat spirituel qui se fait de plus en plus intense. « *Notre Père qui es aux cieux... délivre-nous du Mal* ». Si Jésus-Christ nous a donné cette prière de toutes les prières, c'est qu'il savait – et qu'il sait – que nous sommes aux prises avec le Malin. Jésus Lui-même a connu toutes les tentations du monde dans sa triple tentation au désert. La fidélité à sa mission pour accomplir la volonté du Père l'a conduit jusqu'au bout de l'amour, jusqu'au sacrifice de la croix. « *La liberté de Dieu et la liberté de*

*l'homme se sont définitivement rencontrées dans sa chair crucifiée en un pacte indissoluble, valable pour toujours* » (Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis* § 9).

Jean le Baptiste, lorsqu'il voit Jésus venir à lui, s'exclame « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1, 29). Et Jésus Lui-même, en instituant l'eucharistie, se donne en nourriture. Il ne nous donne pas le pain et le vin. Il se donne vivant sous les espèces du pain et du vin avec ses propres paroles, avec son souffle de vie, avec l'Esprit Saint. Il est présent à son acte de se donner dans la « *nouvelle et éternelle alliance* » scellée dans son sang versé (cf. Mt 26, 28 ; Mc 14, 24 ; Lc 22, 20). Suivre le Christ n'est possible qu'en se nourrissant de sa Parole, en la mettant en pratique, en menant le combat spirituel contre les puissances du Mal, en vivant de l'Eucharistie du Christ avec une vie dans l'Esprit, en servant nos frères, en faisant de toute notre vie un « *sacrifice d'agréable odeur* », une offrande où la croix et la résurrection sont inséparables.

Suivre le Christ, vivre nos croix dans la Lumière de sa Résurrection « *pour la Gloire de Dieu et le salut du monde* », faire de toute la vie une grande eucharistie, c'est la mission de tout chrétien. Mais alors, et combien plus, c'est la mission du prêtre. C'est la mission de ceux qui sont ordonnés prêtres d'accueillir, avec l'aide des diacres, « *le fruit de la terre et du travail des hommes* » pour en faire cette grande eucharistie de la vie dans la célébration de la messe.

### **Dans l'amitié cordiale du Christ**

Permettez-moi de citer maintenant une méditation du cardinal Roger Etchegaray sur le prêtre. Il nous dit : « *Le prêtre doit être un homme de foi, non seulement pour son propre compte, mais pour les hommes. Mais nous éprouvons, plus radicales que pour les autres chrétiens, les provocations, les agressions brutales de notre époque. Au fur et à mesure que nous sortons du monde abstrait ou aseptisé dans lequel nous étions parfois repliés, et que nous entrons, par un partage plus grand de la condition des hommes, dans l'épaisseur de la vie quotidienne, notre propre foi est mise à rude épreuve, secouée, mais aussi fortifiée pour être vécue en notre propre chair et non par procuration.*

*Bienfaisante époque celle qui nous demande : « Où est-il ton Dieu ? et rend plus pressante encore l'urgence de vivre en vérité notre foi. Certes, nous savons tous aujourd'hui que la foi n'est facile pour personne. Les fidèles doivent comprendre que notre foi de prêtre n'est pas autre que la leur, qu'elle est aussi exposée que la leur. Nous sommes d'abord des croyants comme les autres, porteurs de la foi dans des vases fragiles, porteurs d'une foi dont la flamme vacille et n'éclaire notre route que pas à pas. Notre foi n'est jamais une affaire classée, comme si nous étions sûrs de pouvoir toujours l'exhumer d'un dossier quand nous avons besoin de recourir à elle ».*

Que nos soucis personnels et de famille, que les soucis du monde et de l'Eglise elle-même n'altèrent pas notre foi et n'endurcissent pas nos cœurs. Que nos préoccupations pastorales et nos manières de faire ne prennent pas le dessus jusqu'à contredire la foi elle-même en interdisant l'espérance et la charité. L'Amour. Hélas, cela peut arriver. N'oublions

pas l'hymne à la charité de saint Paul : nous pourrions être plongés tout entiers dans « l'eau bénite exorcisée », nous pourrions déployer les plus belles célébrations liturgiques, si nous n'avons pas la charité, cela ne sert à rien (cf. 1 Co ch. 13). Et surtout, que nos maladresses et nos fautes même ne nous découragent pas. Dieu sait de quelle pâte nous sommes pétris et l'Esprit Saint est toujours à l'œuvre en nous. Le jour et la nuit. Dieu nous choisit encore aujourd'hui.

Chers frères prêtres, lorsque le Christ a institué le sacrement de son corps et de son sang sous les espèces du pain et du vin, il pensait à nous. Comment ? En confiant ce sacrement de l'Eucharistie au Apôtres et, par eux, à l'Eglise pour la suite des temps, jusqu'à sa venue définitive dans sa gloire. « *Jusqu'à ce qu'il vienne* » (cf. Jean-Paul II, 1991, Avec vous je suis prêtre). Quel mystère ! Nous en sommes indignes. Personne n'est digne. Mais qui peut reprocher à Dieu de « *nous avoir choisis pour servir en sa présence* » ? (canon de la messe). Tous nous sommes aimés du choix du Christ sur nous. Il ne nous appelle plus serviteurs mais amis. Et c'est cette amitié cordiale du Christ Jésus pour chacun de nous et pour nous tous ensemble qui nous appelle à servir plus que jamais nos frères, nos sœurs avec cette solide tendresse dont il a lavé les pieds de ses disciples. Il nous choisit encore et il nous lave les pieds pour que nous puissions nous laver les pieds les uns aux autres.

Chers frères prêtres, que chacun de nous aujourd'hui aie la grâce de « *parcourir par la pensée et avec le cœur son itinéraire vers le sacerdoce* » (cf. Jean-Paul II, 1991). L'appel est venu, de telle ou de telle manière. Au fur et à mesure ou en coup de foudre. Mais toujours il a fallu du temps pour que l'évêque appelle officiellement au jour de l'ordination presbytérale. Je suis toujours ému, bouleversé et en même temps renouvelé chaque fois que j'impose les mains en tant que successeur des Apôtres pour une ordination diaconale ou presbytérale. Je pense à toutes ces générations d'évêques et de prêtres à travers les impositions des mains qui arrivent sur la personne agenouillée qui sera ordonnée prêtre. Auparavant c'est dans la communion des saints, allongée tout du long sur le sol que chacun de nous se sera laissé dépouiller de son ego pour s'abandonner à la volonté du Père, comme Il le veut, par les moyens qu'Il veut, pour ce qu'Il veut. Mais quelle joie aussi dans cet abandon où nous ne savons pas où nous allons exactement sinon qu'Il est avec nous jusqu'à la fin de notre vie, avec l'Eglise jusqu'à la fin du monde. Que chacun de nous aujourd'hui retrouve cette joie mêlée de gravité et d'espérance. Et puis que revienne aussi cette image et cette sensation des mains ouvertes consacrées avec le saint chrême : « *Que le Seigneur Jésus-Christ, Lui que le Père a consacré par l'Esprit Saint et rempli de puissance, vous fortifie pour sanctifier le peuple chrétien et pour offrir à Dieu le sacrifice eucharistique* » (Rituel de l'Ordination). Nous aussi, ordonnés prêtres, chacun de nous peut dire « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction... Il m'a envoyé proclamer la Bonne Nouvelle aux pauvres.* »

**Monseigneur Gilbert Aubry**